

LE DUEL DU COMMANDEUR

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

PAR

M. HENRY BOISSEAU

MUSIQUE DE M. THÉODORE DE LAJARTE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le THÉÂTRE-LYRIQUE,
le 20 juin 1857.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 bis.

—
1857

— Représentation, reproduction et traduction réservées. —

LE COMMANDEUR.

C'est étonnant!.. corbleu!.. le duc de Bourbon y met une négligence!.. Il m'avait promis que je recevrais aujourd'hui même d'un exprès, outre le nom du traître qui m'a... une lettre de cachet, qui ouvrirait pour lui les portes de la Bastille. Bref, il m'avait assuré que mon honneur pouvait compter sur une satisfaction, et mon honneur attend.

LOUISE.

Vous pensez à ce duel?..

LE COMMANDEUR.

Si j'y pense! cornebeuf!.. mais c'est ma seule idée! un duel où j'ai été raillé, berné, blessé!.. moi, à qui Louis XIV a dit autrefois... Car vous savez, mes nièces, ce que m'a dit Louis XIV.

DIANE, avec effroi.

Oui, mon oncle, vous nous contez cela tous les jours, et pas plus tard qu'hier...

LE COMMANDEUR.

Ah! je vous l'ai conté hier?.. eh bien, je vais vous le raconter aujourd'hui. C'était en 1713, la cour était réunie pour le coucher du roi. Quoique vieux, Louis XIV avait fort bien soupé; tout était grand chez lui, même l'appétit. En passant près de moi il daigna m'adresser ces mots : « Commandeur de Tréville, vous êtes, après don Quichotte, le dernier paladin de mon siècle. » J'allais le remercier... mais il m'avait tourné le dos; il était allé se coucher... ce soleil!!!!.. Et quand je pense que le dernier paladin de grand siècle a reçu à l'Opéra un coup d'épée!.. un duel à l'Opéra, voilà du beau vraiment!.. Ah! je vous jure, mes nièces, qu'on ne m'y prendra plus.

LOUISE.

Un sage a dit qu'il ne faut jurer de rien.

LE COMMANDEUR.

Ce sage était un sot! D'ailleurs, cette aventure a changé mes idées... Il faut vous dire, mes nièces, que j'avais l'intention de vous épouser.

LOUISE ET DIANE, vivement.

Toutes les deux!..

LE COMMANDEUR.

Non!.. j'aurais fait un choix... vous comprenez mon but?.. il s'agissait de perpétuer ma race... Bref... l'une de vous seulement eût été heureuse...

DIANE, à part.

Oui, celle qui serait restée fille!..

LE COMMANDEUR.

Mais comment faire ce choix?.. malgré de légères nuances, vous vous valez toutes deux, car vous ne valez rien. Je préfère donc m'éteindre seul, à l'ennui de revivre en vivant avec vous.

DIANE, passant près de Louise.

Nous l'échappons belle!..

LE COMMANDEUR.

Seulement, il n'est pas juste que je m'enchaîne aux soins d'une surveillance... Je désespère de vous, je vous marie, et c'est Diane, dont je me débarrasse la première.

DIANE.

Vous m'offrez un époux?

LE COMMANDEUR.

Un marquis... un Vaudreuil... tout cela s'est arrangé de la belle manière... par testament. Ce jeune homme va venir.

DIANE, à Louise.

Par testament! qu'en dis-tu?

LOUISE.

C'est affreux!..

DIANE, à Louise.

C'est mon avis!.. (Au commandeur.) Je suis prête à recevoir M. de Vaudreuil.

LOUISE.

Tu n'y penses pas... et l'autre?

DIANE, riant.

Songe donc, un homme ici! il y a si longtemps que nous n'avons rien vu de pareil! nous lui donnerons son congé dans une heure.

LE COMMANDEUR.

Allez vous préparer... Rien encore!.. oh! ce duel... il me fera perdre le sommeil, l'appétit... En attendant, allons déjeuner. (Louise et Diane sortent en courant, le commandeur s'éloigne... pendant ce temps Roger et Armand paraissent dans l'autre allée.)

SCÈNE III.

ROGER, ARMAND.

ROGER.

N'avance donc pas si loin.

ARMAND.

Où suis-je?..

ROGER.

Tu parles comme une tragédie... tu es... mais d'abord, il faut que je te dise quel service j'attends de toi.

ARMAND.

Tu me feras plaisir.

ROGER.

Peut-être!.. Armand de Piemme, savez-vous ce que c'est que l'amour?

ARMAND.

Parfaitement, monsieur le marquis de Vaudreuil!

ROGER.

Une petite pensionnaire?... est-ce bien sérieux, cela?..

ARMAND.

Roger!..

ROGER.

Après tout, c'est possible. Eh bien! d'honneur, j'en suis fort aise.

ARMAND.

Pourquoi?..

ROGER.

Voici : lorsqu'on est affligé d'un ridicule, on est plus bienveillant pour les ridicules des autres; je suis amoureux fou...

ARMAND.

Est-ce que tu peux l'être autrement !

ROGER. continuant sans l'écouter.

D'une inconnue...

ARMAND, l'interrompant.

Qui donne des rendez-vous à l'Opéra... où elle fait la sottise de venir escortée d'un mari!.. à propos, est-ce que tu ne l'as pas un peu tué, le mari?..

ROGER.

J'ai eu tort; il était si vicieux que je pouvais attendre. Quoi qu'il en soit, voilà une pauvre femme que j'ai rendue veuve. Je me suis mis en tête de la... dédommager... aussitôt que je l'aurais retrouvée; seulement... c'est ici que commencent mes malheurs. Il faut te dire que j'ai une façon d'étoile..... une lune...

ARMAND.

Une lune?..

ROGER.

Tout ce que tu voudras!..

CHANSON.

I.

Lune de miel ou de fiel !
 Quand son disque dans le ciel
 A mes yeux scintille...
 Tout me sourit en secret,
 Harpagon me donnerait
 Son or et sa fille !
 L'amour se jette à mon cou ;
 Je traîne par son licou
 L'aveugle fortune...
 Et, secouant mes grelots,
 Gaiement je chante aux échos
 Le clair de ma lune !

II.

Mais, quand cet astre bénin
 Se change en astre malin,
 Tout mon bonheur file ;
 Et le destin mutiné

Semble en me riant au nez
 Exercer ma bile.
 L'amour me tourne le dos
 Et me montre à tout propos
 Sa vieille rancune...
 Au lansquenet plus d'alout!..
 Aussi je crains plus que tout
 L'éclipse de lune!

Pour le moment, il y a éclipse totale. Écoute et frémis. Je ne pensais à rien l'autre jour, et voilà qu'il me tombe sur la tête...

ARMAND.

Une tuile?..

ROGER.

Un héritage ! Tu as connu Sabine de Bouleville?..

ARMAND.

Ta cousine?.. Oui, sans doute, pourquoi est-elle restée fille?

ROGER.

Elle ne l'a jamais su. C'était une femme de poids... huit pieds de circonférence!.. J'allais la voir souvent... par curiosité... et je faisais une petite promenade autour d'elle, ce dévouement l'avait exaltée et...

ARMAND.

Elle t'a laissé son bien ?

ROGER.

Deux cent mille livres de rente; mais à la condition d'épouser une fille charmante... pas trop spirituelle, pas trop innocente... une perfection!

ARMAND.

Je te trouve à plaindre!..

ROGER, naïvement.

N'est-ce pas?.. d'autant plus qu'il y a une clause dans le testament de Sabine. Il faut que je voie la jeune fille; si je refuse, je suis déshérité; si l'on me refuse, j'hérite, et c'est ce qui me tue!

ARMAND.

Comment?..

ROGER.

Tu ne comprends donc pas ?

ARMAND.

Non.

ROGER.

C'est qu'il faut te dire que je ne sais pas trop ce que c'est que d'être refusé. Or, je veux qu'on refuse pour épouser l'autre. Comment trouves-tu ce parc ?

ARMAND.

Fort beau; mais quel rapport?..

ROGER.

Nous sommes chez ma future.

ARMAND, effrayé.

Miséricorde!..

ROGER, froidement.

Tu vas prendre mon nom; tu vas entrer dans ce château; tu déploreras, on te refusera, et j'hériterai.

ARMAND.

C'est là ce que tu avais à me dire?.. (Roger fait signe que oui.) Repartons vite et viens te mettre au lit; tu es malade.

ROGER.

Tu refuses donc?

ARMAND.

Positivement, cela t'étonne?..

ROGER.

Non, certes; à ta place j'agisrais de même. Seulement, puisqu'on ne veut pas se mêler de mes affaires, je vais les mener à ma guise. J'entre dans ce château, je crie, je bats... et je repars déshérité.

ARMAND.

Et la fin de tout cela, tu l'oublies!.. c'est la Bastille!

ROGER.

Je ne l'oublie pas; mais comme en tout cas j'y dois entrer ce soir...

ARMAND.

Autre folie!

ROGER.

Je ne mens jamais. Il paraît que mon duel a fait un certain bruit.. j'ai des limiers à mes trousses...

ARMAND, inquiet.

Mais il faut te cacher... il ne sera pas dit...

ROGER, froidement.

Ce sera!.. puisque ma lune et ta sagesse le veulent.

ARMAND, après avoir réfléchi.

Done, si j'avais accepté ta folle proposition?..

ROGER.

J'aurais couru chez le duc de Bourbon, qui demeure à deux pas; je lui aurais demandé ma grâce, et je serais revenu pour te serrer la main.

ARMAND, très-troublé.

Comment sortir de là!.. (A Roger.) Voyons, reviens à toi, réfléchis... Non! ne réfléchis pas!.. et puisque avec toi je perds mon temps et ma peine ..

ROGER.

Tu pars, n'est-ce pas?..

ARMAND.

Je reste!.. je reste pour te sauver!.. je reste. . parce que, folie pour folie, j'aime mieux la mienne que la tienne; seulement j'y mets une condition.

ROGER.

D'avance je l'accepte.

ARMAND.

Prends mon nom, je prendrai le tien; seulement, quoi qu'il arrive, je le garde, et seul, jusqu'à neuf heures du soir, j'aurai le droit de le porter.

ROGER, lui tendant la main.

C'est dit; touche là.

ARMAND, lui prenant la main.

Tu jures de me laisser ton nom et de garder le mien?..

ROGER.

Je le jure!

ARMAND.

Jusqu'à ce soir?..

ROGER.

Jusqu'à ce soir!

ARMAND.

Quoi qu'il advienne?..

ROGER.

Quoi qu'il advienne!

ARMAND.

Et maintenant, cours demander ta grâce!

ROGER.

Cher ami, comment reconnaître...

ARMAND.

En ne me mêlant plus à tes escapades.

ROGER, criant.

C'est la dernière! (Saluant.) Adieu, monsieur le marquis de Vandrenil!

ARMAND, de même.

Adieu, monsieur le chevalier de Piennet! (Roger sort en courant.)

SCÈNE IV.

ARMAND, seul, puis LOUISE, puis LE COMMANDEUR.

ARMAND.

L'ennuyeuse aventure! On a beau être fort de sa raison, ce diable de marquis vous entraîne... il a une folie contagieuse. (Allant s'asseoir à droite du bureau.) Allons, il n'y a plus à réfléchir. Tâchons seulement que ce refus... Après tout c'est bien simple; il s'agit d'être froid, réservé... Je serai ridicule, voilà tout. Enfin, c'est juré!..

LOUISE.

Un inconnu!.. C'est sans doute le fiancé de Diane!.. abordons-le. Monsieur! ..

ARMAND, se levant et saluant.

Mademoiselle!..

LOUISE, le reconnaissant.

Ah!

ARMAND, de même.

Ah!.. c'est elle!.. celle que j'aime!... (Apercevant le commandeur.) Quelqu'un!..

LE COMMANDEUR, à part.

Un homme! ce doit être mon exprès.

ARMAND, à part.

Me voilà pris!

LE COMMANDEUR.

Monsieur, puis-je savoir ce qui me vaut l'honneur...

ARMAND, balbutiant.

Monsieur... je suis...

LE COMMANDEUR.

Vous êtes?...

ARMAND.

Le marquis de Vaudreuil...

LOUISE, à part.

Le marquis de Vaudreuil!

ARMAND, à part.

Tant pis! c'est lâché!.. (Haut.) et je viens...

LOUISE.

Épouser ma cousine! quelle perfidie!

ARMAND, regardant Louise.

Quoi! c'est elle que Vaudreuil... quelle trahison!

LE COMMANDEUR, lui tendant la main.

Marquis, c'est de bonne souche... seize quartiers qui en saluent douze!.. J'ai hâte de vous recevoir .. passez donc!..

ARMAND, sans l'écouter et passant près de Louise.

Un mot!.. un seul, de grâce!..

LE COMMANDEUR, qui a fait quelques pas.

Dites donc, marquis, savez-vous la différence qu'il y a entre moi et Louis XIV?... C'est que Louis XIV a failli attendre, et que... j'attends!..

ARMAND, indécis entre le commandeur et Louise.

Pardon! (A part.) Et ne pouvoir lui expliquer...

LE COMMANDEUR, emmenant Armand malgré lui.

J'ai connu Louis XIV... c'était en 1715... La cour était réunie pour le coucher du roi... (Le commandant et Armand disparaissent par l'allée de gauche.)

SCÈNE V.

LOUISE, seule.

ROMANCE.

I.

C'est un trompeur!

Quel est mon crime?... je l'ignore!

Lui que j'aimais... que j'aime encore...

C'est un trompeur !
 Courage, allons, mon pauvre cœur,
 Sois libre, puisqu'il te délire ;
 L'aimer toujours serait folie...

C'est un trompeur !

II.

Pour un trompeur...
 Au lieu de suivre un tel modèle,
 Fallait-il donc rester fidèle
 Pour un trompeur !
 Allons, armons-nous de rigueur !..
 Tâchons ici malgré ma peine
 De n'avoir plus que de la haine
 Pour un trompeur !

SCÈNE VI.

LOUISE, DIANE, accourant.

DIANE.

Eh bien ! curieuse, tu l'as vu ?..

LOUISE.

Ah ! cousine, ce jeune homme qui vient pour t'épouser, c'est lui !... celui que j'aime !..

DIANE.

Que tu aimes !..

LOUISE.

C'est-à-dire... que j'aimais !

DIANE.

Mais c'est affreux... sais-tu ?.. Ton offense est la mienne... Je vais lui faire passer ses idées de mariage...

LOUISE.

Quoi, tu veux ?..

DIANE.

Si je veux !.. C'est la dignité toute entière de notre sexe que je représente ici... Laisse-moi.

LOUISE.

Dis-lui, surtout...

DIANE.

C'est bon ! je lui dirai cela et beaucoup d'autres choses... Ah ! monsieur le marquis... vous faites le papillon... je vous jure que cette fois vous me laisserez vos ailes. (Louise sort tandis que Roger venait d'un autre côté.)

SCÈNE VII.

DIANE, ROGER.

ROGER, gaiement.

Me revoici !.. J'ai lestement mené mes affaires par là-bas !..

pourvu que le diable ne les ait pas brouillées ici... (Appercevant Diane.) Une femme!.. Quand on parle du diable, on en voit les griffes... Allons!.. du cœur!.. (S'approchant) Pardon! Mademoiselle...

DIANE, reconnaissant Roger.

Cette voix!.. lui!.. c'est bien lui que ma cousine aimait!..

ROGER, de même.

Est-ce possible?..

DIANE, à part.

Ah! double perfide!... Attends un peu!..

ROGER.

Enfin je vous retrouve, je puis vous dire, Madame...

DIANE, froidement.

Mademoiselle... s'il vous plaît!..

ROGER.

Ce n'est donc pas un mari que j'ai?..

DIANE.

Un mari, par exemple! C'est bien assez d'avoir un oncle.

ROGER.

Vous êtes libre!.. la joie, le bonheur... Mais j'y suis, — c'est vous qu'un testament, désormais accepté, m'ordonne d'épouser?

DIANE.

Mais moi je vous dispense d'obéir.

ROGER.

Croyez, Mademoiselle...

DIANE.

Je crois, Monsieur, à votre savoir-vivre et c'est pourquoi, si je reviens ici, j'espère avoir le plaisir de ne plus vous y rencontrer! (Elle fait une profonde révérence et sort.)

SCÈNE VIII.

ROGER, puis ARMAND.

ROGER, après un silence.

Toujours l'éclipse!..

ARMAND.

J'ai pu m'échapper un instant... je voudrais la voir et lui dire... (Appercevant Roger.) Que viens-tu faire ici?..

ROGER.

Surveiller tes démarches et pour de bonnes raisons...

ARMAND.

On m'a fait l'honneur de m'inviter à dîner, je viens prendre l'air en attendant.

ROGER.

Intrigant!

ARMAND.

Un diner splendide, ma foi!.. Seulement l'oncle... le vieux, me semble parfaitement indigeste, un cours d'histoire ancienne...

ROGER.

L'oncle!.. A propos j'ai là une lettre pour lui.

ARMAND.

Pour lui!

ROGER.

J'ai vu le duc; je lui ai tout conté... Après m'avoir écouté avec un sourire à deux faces, il m'a remis ceci... me jurant que c'était pour pousser mes affaires.

ARMAND, prenant la lettre..

Donne; je le remettrai.

ROGER.

Permets.

ARMAND.

Je suis Vaudreuil, ou je ne le suis pas.

ROGER.

Je désire que tu ne le sois plus!

ARMAND.

Girouette!

ROGER.

C'est que, vois-tu, mon cher, il vient de m'arriver...

ARMAND.

Encore un héritage!..

ROGER.

Non, mais une aventure... Cette jeune fille que je t'avais dit de refuser...

ARMAND.

Eh bien?..

ROGER.

C'est elle que j'aime!

ARMAND.

Aie! que m'apprends-tu là!..

ROGER.

Cela te fâche?

ARMAND.

Beaucoup. La jeune fille que tu m'avais dit de refuser...

ROGER.

Eh bien?

ARMAND.

C'est elle que j'aime!..

ROGER.

L'innocente pensionnaire?.. Ce pauvre ami!

ARMAND.

La dame de l'Opéra?.. Infortuné garçon!

DUO.

ARMAND, riant et se moquant de Roger.

Ah! ah! pauvre amoureux,
Vous n'êtes pas heureux!..
Allez donc, bon apôtre,
Cela vous apprendra...

Ah! ah!

A chasser comme ça...

Ah! ah!

Sur les terres d'un autre.

ROGER, de même.

Ah! ah! pauvre amoureux,
Vous n'êtes pas etc , etc.

ENSEMBLE.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Le bon tour que voilà!

ROGER.

Et maintenant tu penses bien
Que j'accepte tout l'héritage...

ARMAND.

Et maintenant j'ai le moyen
De conserver mon avantage!

ROGER.

Voyons, mon cher, dis-moi comment?

ARMAND.

Puis-je compter sur ton serment?..

ROGER.

Sans doute...

ARMAND.

Alors, place à ton maître!
Je suis Vaudreuil, et seul ici
En vainqueur j'ai droit de paraître!

ROGER.

Serpent!.. tu me paieras ceci!..

ENSEMBLE.

C'est une bataille
D'estoc et de taille...
On s'escrimera,
Nous verrons qui l'emportera!..
Quand le sort m'opprime
L'espoir qui m'anime,
A tous mes projets
Semble promettre le succès.

ROGER.

Ni pitié, ni grâce,
L'amitié s'efface!..
Et sur mon honneur,
Moi je vise au cœur!..

ENSEMBLE.

C'est une bataille
D'estoc etc., etc.

ROGER, moitié sérieux.
Voyons, c'est une trahison
Indigne de moi, de toi-même.

ARMAND, riant.
On est féroce quand on aime...

ROGER.
Enfin... j'en perdrai la raison.

ARMAND.
Oh! pour cela, je t'en défie!

ROGER, farieux et comique.
Soit, je lutterai,
Je m'agiterai,
Je comploterai,
Je triompherai!..

En ma lune je me confie.

ARMAND.
Je te jure qu'elle aura tort!

ROGER.
C'est un duel?

ARMAND.

A mort!

ROGER.

A mort!

ENSEMBLE.

C'est une bataille
D'estoc, etc.

ARMAND.
Ni pitié, ni grâce, etc.

ENSEMBLE.

C'est une bataille, etc.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE COMMANDEUR.

LE COMMANDEUR, à Armand.

Décidément, marquis, tout le monde vous attend, — même le dîner.

ARMAND, riant.
Je suis à ses ordres, monsieur le commandeur.

ROGER.
Le commandeur?... (A part à Armand.) Grand Dieu! — Ma vieille figure de l'Opéra!...

LE COMMANDEUR, voyant Roger.
Un étranger?... cette fois ce doit être mon exprès!.. (Saluant.)
Monsieur...

ARMAND, au commandeur en lui présentant Roger.

Le chevalier Armand de Pienne, qui est, j'ose le dire, un autre moi-même.

LE COMMANDEUR, saluant de nouveau.

Chevalier!...

ARMAND, donnant au commandeur la lettre du duc.

A propos, commandeur, j'ai là quelque chose qui vous concerne, c'est du duc de Bourbon.

LE COMMANDEUR, empressé.

Le signalement que j'attendais!.. Donnez vite.. vous permettez, Messieurs?... (il ouvre la lettre et la lit.)

ARMAND, à Roger.

Dis donc, du moment où te voilà devant celui que tu as... je crois que c'est le cas de battre en retraite.

ROGER.

Moi, reculer?.. jamais. D'ailleurs, il ne peut me reconnaître... à l'Opéra, j'étais masqué.

LE COMMANDEUR.

Ventre de biche! qu'ai-je lu! (S'avançant près d'Armand.) Vous dites que vous êtes le marquis de Vaudreuil?...

ARMAND, troublé.

Je... c'est-à-dire... Pourquoi me faites-vous cette question?..

LE COMMANDEUR.

C'est que votre insolence est faite pour me confondre!.. Sortez d'iei, Monsieur, pour n'y plus revenir.

ARMAND, abasourdi.

Qu'est-ce que cela veut dire?

LE COMMANDEUR, éclatant.

Il demande ce que cela veut dire!.. Ça veut dire que vous êtes un maroufle... un...

ROGER, s'interposant.

Monsieur le commandeur!..

LE COMMANDEUR, à Roger.

Prononcez entre nous, chevalier, et sachez que j'eus il y a deux mois, à l'Opéra, une aventure...

ROGER, étourdi.

Un coup d'épée?.. je sais.

LE COMMANDEUR.

Comment le savez-vous?..

ROGER, montrant Armand.

Vaudreuil m'a tout confié.

LE COMMANDEUR, indigné.

Rien ne m'étonne de lui! cette lettre qu'il m'apporte m'apprend que c'est lui-même qui m'a... Qu'en pensez-vous.. (A Armand.) Partez, Monsieur, partez!.. Vous aurez bientôt de mes nouvelles!

ARMAND, qui s'est remis.

Permettez, commandeur, vous êtes mal renseigné, et si mon ami daignait vous expliquer...

ROGER, vivement.

Du tout... pas d'explication!.. vous êtes Vaudreuil, n'est-ce pas?... vous l'avez dit!.. donc vous avez blessé M. le commandeur... et c'est mal!.. c'est fort mal! allez-vous-en, partez!..

LE COMMANDEUR, gracieux, à Roger.

Monsieur le chevalier, faites-moi l'honneur de dîner ici!..

ROGER.

Bien volontiers!.. (A part.) J'ai bien fait de ne pas le tuer, c'est un excellent homme!

LE COMMANDEUR, à Armand.

Quant à vous, Monsieur!.. vous m'avez entendu... sortez... car je ne sais ce qui me retient... (Roger l'arrête.) c'est le chevalier qui me retient! (Gracieusement à Roger.) Passez donc, chevalier!..

ROGER, de même.

Après vous, commandeur (A part.) Ah!.. chevalier, tu as voulu mon nom!..

LE COMMANDEUR, à Roger qui ne l'écoute pas.

Tel que vous me voyez, j'ai connu Louis XIV. C'était en 1715, toute la cour était réunie... (ils disparaissent par l'allée de gauche.)

SCÈNE X.

ARMAND, puis LOUISE.

ARMAND, avec dépit.

Ah! démon de marquis, tu me payeras celle-là!.. chassé!.. comme un vilain! et voilà qu'on l'accueille, qu'on le choie... S'il allait réussir, car il s'en est vanté... Non, non, l'ombre d'un doute ne peut atteindre Louise! C'est elle!.. je suis sauvé!..

LOUISE.

Vous êtes encore ici?..

ARMAND.

Quel froideur!.. quel accueil!.. Vous me croyez coupable?..

LOUISE.

Le moyen d'en douter?.. Non, je ne vous aime plus!

ARMAND, avec joie.

Vous m'aimiez donc?..

LOUISE.

Il ne le savait pas!..

ARMAND.

Et ne pouvoir parler!.. O chère enfant, courage!.. Regardez-moi... là... bien en face... et dites si dans mes yeux vous voyez quelque ruse?.. La jeunesse ne trompe pas la jeunesse; l'amour ne ment pas à l'amour!..

VILLANELLE.

PREMIER COUPLET.

Serment téméraire

Me force à me taire

S'il faut vous déplaire
Et garder ma foi !
Dans votre convent
On vous disait souvent,
Ma chère,
Que l'amour est frère,
Frère de la foi !
Croyez en moi !..

LOUISE, émue et remontant une des allées.

Je ne veux plus vous entendre. (A part.) J'aurais peur de le croire !

ARMAND, la suivant.

Par pitié!.. (Pendant qu'ils remontent une des allées, Diane et Roger paraissent et descendent l'autre.)

DIANE.

Si vous parlez encore de votre innocence, je cours plus fort !

ROGER, gaiement.

Je ne puis me défendre. Eh bien ! soit, j'accuserai !..

MADRIGAL.

PREMIER COUPLET.

Brune aux yeux si doux,
Prenez garde à vous!..
Mon dépit jaloux
Près d'une autre belle
Ira se loger,
Ira voltiger,
Comme un papillon léger!..
Au jardin d'amour
Je puis en ce jour
Trouver une autre infidèle...
Mais d'un cœur constant
Qui vous aime tant,
Je n'en dirais pas autant!..
Brune aux yeux si doux,
Prenez bien garde à vous!..

DIANE.

C'est fini?.. Je repars.

ROGER, la poursuivant.

Vous me désespérez !

LOUISE, reparaissant suivie d'Armand.

Enfin, que vous faut-il?..

ARMAND, suppliant.

Un moment d'entretien!..

LOUISE.

Y pensez-vous, Monsieur?.. (Ils tournent devant le théâtre et remontent. Même jeu ; seulement cette fois ils s'arrêtent au milieu de l'allée.)

ENSEMBLE.

ARMAND, d'un côté.

DEUXIÈME COUPLET DE LA VILLANELLE.

Oui, de ma demande
 L'audace est bien grande!
 Pour qu'il se défende
 Mon cœur veut vous voir.
 Dans votre couvent
 On vous disait souvent,
 Ma chère,
 Que l'amour est frère,
 Frère de l'espoir.
 Venez ce soir !..

ROGER, de l'autre côté.

DEUXIÈME COUPLET DU MADRIGAL.

Si votre rigueur
 Rit de mon ardeur,
 Rendez-moi mon cœur
 Discret et fidèle!
 Vous me l'avez pris,
 Et votre mépris
 De son amour fut le prix !..
 Adieu pour jamais,
 Je pars et je vais
 Courtiser beauté nouvelle.
 Mais à ses genoux,
 Mon dépit jaloux
 Ne parlerait que de vous !..
 Ayez moins de rigueur
 Ou rendez-moi mon cœur !

LOUISE.

Seule ici ! j'aurais peur !..

ARMAND.

Peur ?.. Je serai près de vous.

DIANE.

Est-ce tout ?..

ROGER.

Dans une heure, ici même, consentez à m'entendre ! Que
 dites-vous ?..

DIANE, lui faisant signe de partir.

Je dis : oui !

ARMAND.

C'est la vie que je vous demande !

LOUISE.

Vivez donc ! Je viendrai ! (Armand et Roger s'éloignent rapidement.)

SCÈNE XI.

LOUISE et DIANE, chacune dans une des allées parallèles.

DIANE, réfléchissant.

J'y mets de l'indulgence!.. Mais il veut me parler... et je suis si curieuse...

LOUISE, de même.

Je ne pouvais pourtant pas avoir sa mort sur la conscience.

DIANE.

Un rendez-vous!.. c'est grave... Bah! j'ai seize ans d'hier.

LOUISE.

Un rendez-vous!.. c'est mal... Non, quand un homme vous aime, ce n'est pas dangereux!

DIANE.

Mais j'y pense!.. pauvre Louise!.. Que dira-t-elle de moi?..

LOUISE.

J'avais oublié Diane... elle va bien m'en vouloir!..

DUETTINO.

DIANE, à part.

Quoi! malgré mon serment,

Lui prendre son amant...

Pauvre cousine,

J'imagine,

Elle en aura bien du tourment.

LOUISE, de même.

Dieu! quel est mon tourment!..

Et j'en rougis vraiment...

Oser lui prendre

Amant si tendre.

Ah! c'est un vol assurément!..

ENSEMBLE.

Mais si je règne sur son cœur!..

Et pour moi la chose est bien claire...

Mais si du mien il est vainqueur?..

A tout cela que puis-je faire?..

DIANE.

Quoi, malgré mon tourment,

Lui prendre son amant!..

LOUISE.

Dieu quel est mon tourment!

Oui j'en rougis vraiment.

ENSEMBLE.

Elle en aura bien du tourment.

Et c'est un vol assurément.

(Elles font quelques pas et se rencontrent au bout de l'allée.)

LOUISE.

C'est toi!

DIANE.

C'est toi!

LOUISE.

Sous cet ombrage

Tu te cachais...

DIANE.

Je te cherchais!..

LOUISE.

Je veux te consulter...

DIANE.

Courage!..

Mon cœur discret...

LOUISE.

Garde un secret!..

DIANE.

Je veux aussi te dire quelque chose...

LOUISE.

Parle...

D

Dis...

LOUISE.

J'hésite...

DIANE.

Je n'ose!

LOUISE, à part.

Allons! pourquoi trembler?

Il faut tout révéler...

Voici mon juge

Et mon refuge,

In'est plus temps de reculer.

DIANE, de même.

Je dois, je veux parler...

D'ailleurs pour qui trembler,

Son âme pure

Me rassure...

Et j'ai tort de me désoler!

ENSEMBLE, se rapprochant l'une de l'autre.

J'accours vers toi, voyons, ma sœur,

Sois indulgente autant que bonne...

Sans me gronder, qu'ici ton cœur

Et me conseille et me pardonne!..

LOUISE.

Allons, pourquoi trembler?

Il faut tout révéler...

DIANE.

Je dois, je veux parler...

D'ailleurs pourquoi trembler.

ENSEMBLE.

Il n'est plus temps de reculer,
Et j'ai tort de me désoler !

DIANE.

Eh bien ?..

LOUISE.

J'écoute...

DIANE.

Mon oncle !...

LOUISE.

Taisons-nous !..

SCÈNE XII.

LOUISE, DIANE, LE COMMANDEUR.

LE COMMANDEUR, entrant.

Bas ! les voici !.. je vais les consulter. (Passant entre Louise et Diane.) Mes nièces, je suis furieux...

DIANE.

Cela devient une habitude.

LE COMMANDEUR.

Le duc se moque de moi !.. vous savez qu'il m'avait promis de punir cet audacieux qui...

LOUISE.

Eh bien !..

LE COMMANDEUR.

Ce soir sans plus tarder il entre à la Bastille...

DIANE ET LOUISE, reprimant un mouvement d'effroi.

Ah !

LE COMMANDEUR.

Pour en sortir aussitôt... le duc joint à son ordre une lettre de grâce... que j'ai là... dans ma poche... et m'ordonne de l'expédier au marquis... afin de lui donner une leçon !.. c'est moi qui la reçois, la leçon !.. Car enfin mon ennemi en sera quitte pour la peur... et moi pour ma blessure. Enfin, qu'en pensez-vous ? je viens vous consulter.

DIANE.

Dame ! l'ordre est formel.

LE COMMANDEUR.

Oh ! formel !.. c'est-à-dire...

LOUISE.

Est-ce que vous hésitez ?..

LE COMMANDEUR.

Non pas !.. je daigne vous consulter... mais je suis fixé.

DIANE.

De sorte que cette grâce...

LE COMMANDEUR.

Restera dans ma poche, avant que le marquis n'ait réclamé... avant que le duc n'apprenne... Bah!.. je pourrai gagner quelques mois de prison. La Bastille a cela d'avantageux qu'on y entre plus facilement qu'on en sort.

LOUISE.

Vous oseriez faire cela, mon oncle?

LE COMMANDEUR.

J'ai toujours été fort audacieux, ma nièce.

DIANE.

Et le duc de Bourbon?..

LE COMMANDEUR.

Dira ce qu'il voudra...

LOUISE.

Mais...

LE COMMANDEUR.

Paix!..

DIANE.

Je...

LE COMMANDEUR.

J'ai dit : Paix!! J'ai bien fait de les consulter?.. (il sort.)

SCÈNE XIII.

(La nuit vient par degrés pendant cette scène.)

DIANE, LOUISE.

DIANE, vivement et à part.

Il n'y a plus à balancer, il faut tout dire à Louise.

LOUISE, de même.

Et d'abord, il faut le sauver!.. confions-nous à Diane.

DIANE.

Tu voulais me parler?

LOUISE.

Tu désirais me dire?..

DIANE.

Commence...

LOUISE.

Commence...

DIANE.

Eh bien!... nous sommes rivales, cousine.

LOUISE.

Nous aimons toutes les deux le marquis de Vaudreuil.

DIANE.

Ce n'est pas une raison pour cesser d'être amis.

LOUISE.

Au contraire.

DIANE.

Quant au marquis, on peut... à la rigueur, l'accuser d'inconstance; mais il paraît que c'est un vice commun à tous les hommes, l'inconstance.

LOUISE.

Sans doute!.. ils ne sont pas parfaits.

DIANE.

Tu n'éprouves donc contre lui ni mépris, ni colère...

LOUISE.

Loin de là!.. je me sens disposée...

DIANE.

Au pardon?..

LOUISE.

Pour le moins.

DIANE.

Comme tu es bonne!

LOUISE.

Et toi?..

DIANE.

Moi, c'est bien différent. Si nous l'avertissions du danger qui le menace?

LOUISE.

Pour qu'il puisse s'y soustraire?.. Comme tu es bonne!

DIANE.

Et toi?..

LOUISE.

Moi, c'est bien différent...

DIANE, surprise.

Jc ne te comprends pas.

LOUISE.

Cela ne m'étonne point. Ce matin j'étais triste, car je doutais de lui; maintenant...

DIANE.

Tu ne doutes plus?

LOUISE.

Plus du tout. Nous nous sommes expliqués.

DIANE.

Vous vous êtes expliqués.

LOUISE.

Il m'a dit qu'il m'aimait.

DIANE.

Ah çà! c'est mon histoire qu'elle me raconte.

LOUISE.

Il m'a... mais je ne sais comment t'avouer.

DIANE.

Il t'a priée de l'attendre ici... ce soir?...

LOUISE.

Oui...

DIANE.

Tu le lui as promis ?

LOUISE.

Oui.

DIANE, éclatant.

Ah ! vraiment, c'est trop fort !...

LOUISE.

Pardon, pardon, cousine, je ne promettrai plus !...

DIANE.

Eh ! je ne te gronde pas, chère innocente ; seulement apprends une chose : ce marquis de Vaudrenil est le diable !

LOUISE.

Le diable !...

DIANE.

Ou pis, s'il est possible !.. Il m'a dit qu'il m'aimait, il m'a priée de l'attendre sous ces arbres... j'ai refusé... d'abord... puis... enfin... j'ai promis !

LOUISE.

Ah ! c'est affreux !..

DIANE.

Sans doute... et cela érie vengeance !

LOUISE.

Tu veux te venger ?

DIANE.

Oui. S'il restait impuni, je n'oserais plus me regarder en face !...

LOUISE.

Et quel est ton projet ?

DIANE.

L'attendre ici, toutes deux, lui dire son fait, le livrer à notre oncle !... voilà !...

LOUISE.

Diane !

DIANE.

Ne vas-tu pas le plaindre ! L'heure va sonner... Courage ! à notre poste, enfant, toi par là, moi là !.. et veillons sur l'ennemi !... (Elles remontent les allées et disparaissent dans les arbres.)

SCÈNE XIV.

L'EXEMPT, QUATRE RECORS, puis successivement ROGER, ARMAND et LE COMMANDEUR. — Musique à l'orchestre.

L'EXEMPT.

Attention, mes petits !... Songez que la police est comme les amoureux... elle doit marcher sans bruit et rester invisible.

ROGER.

Voici l'heure du berger. Si je pouvais me débarrasser d'Armand..

ARMAND.

Ce pauvre marquis!.. (Ils remontent parallèlement les allées de façon toutefois que le spectateur ne les perde pas de vue. La nuit est tout à fait venue.)

SCÈNE XV.

LOUISE, DIANE, ROGER, ARMAND, entrant successivement.

QUATUOR.

DIANE, s'avançant doucement.

La fleur s'endort, la nuit s'éveille,
Le bruit s'éteint au fond des bois;
En vain la pitié me conseille,
Je dois rester sourde à sa voix!

ARMAND, de même.

Déjà, dans le ciel qui se voile,
L'astre tremblant monte là-bas,
Et moi je cherche mon étoile,
Mon étoile qui ne vient pas!

LOUISE, de même.

Les vents retiennent leur haleine...
Voici l'instant du rendez-vous!
Et malgré moi mon âme est pleine
Plus de frayeur que de courroux!

ROGER.

Dans son nid de feuillage sombre,
L'oiseau chante la fin du jour.
Moi, perdu comme lui dans l'ombre,
Je chante la nuit et l'amour!..
Psst!

ARMAND.

Psst!

DIANE.

C'est lui!

LOUISE.

C'est lui!

ARMAND.

Je tremble!

ROGER, saisissant la main de Louise.

Trouble divin remplit mon cœur!
Enfin je vous trouve!

ARMAND, prenant celle de Diane

Il me semble

Que c'est vous!

DIANE ET LOUISE, étonnées.

Où donc est ma sœur?..

(Roger emmène Louise d'un côté, Armand attire Diane de l'autre.)

ENSEMBLE.

DIANE ET LOUISE.

En ce moment doux et suprême
 Qui donc viendra me protéger?
 Quand il faut punir ce qu'il aime,
 Le cœur hésite à se venger!

ARMAND ET ROGER.

Heure d'amour, instant suprême,
 Où nos âmes vont s'échanger!
 Je puis lui dire que je l'aime,
 Et le lui dire sans danger!..

Louise } aura perdu ma trace!..
 Diane }

ROGER ET ARMAND.

Croyez-en mon cœur et ma voix,
 Et que cette main que j'embrasse!..

(S'arrêtant tous deux au bruit du double baiser.)

Mais, quel bruit?..

DIANE ET LOUISE.

C'est l'écho des bois!

ENSEMBLE.

DIANE ET LOUISE.

En ce moment doux et suprême, etc.

ARMAND ET ROGER.

Heure d'amour, instant suprême, etc..

(Grand bruit à la porte du parc, domestiques portant des flambeaux; la scène s'éclaire en ce moment; Louise aperçoit Armand; Diane, Roger.)

LOUISE ET DIANE, avec un cri.

Ah!

ROGER ET ARMAND, de même.

Ah!.. (Ils se retrouvent et s'aperçoivent lous.)

LOUISE ET DIANE.

Ils sont deux!..

ROGER ET ARMAND.

Nous sommes quatre!..

ROGER.

Mais qui donc roulait à ma place?..

SCÈNE XV.

LES MÊMES LE COMMANDEUR, tout effaré.

LE COMMANDEUR.

Moi!.. Corbleu!.. Mais que vois-je?.. mes nièces faisant salon au clair de lune?.. (A Roger.) Chevalier, vous allez m'expliquer... (Apercevant Armand.) Quoi! vous êtes encore là?..

ARMAND.

Monsieur le commandeur, il faut que vous sachiez la vérité.
 Le marquis de Vaudrevil...

ROGER.

Le voici !.. C'est moi qui suis coupable... coupable par amour... j'étais jaloux de vous, monsieur le commandeur.

LE COMMANDEUR.

Vous nous la donnez belle !.. (Montrant Armand.) C'est lui que j'ai chassé tantôt...

ROGER.

Et vous avez eu tort.

ARMAND, à Louise.

Voilà l'explication que je vous avais promise.

DIANE.

Mais que veniez-vous faire ici sous le nom de Vaudreuil ?

ARMAND.

Refuser votre main ; parce que le vrai Vaudreuil voulait vous rester fidèle.

LE COMMANDEUR.

Comment, vous n'êtes pas le marquis !.. Vous êtes le chevalier... c'est-à-dire non... Voilà le chevalier... c'est-à-dire le marquis... Je comprends... c'est-à-dire je ne comprends pas ! Je m'embrouille... je deviens idiot !..

ROGER.

Quoi qu'il en soit, monsieur le commandeur, recevez mes excuses. Ce n'est pas ma faute si tout à l'heure on m'a fait l'honneur de vous prendre pour moi.

LE COMMANDEUR.

C'est affreux !! des coquins !.. sans m'écouter, ils m'ont jeté dans une voiture, où, pour comble d'infamie, on m'a enfermé avec un exempt !! La voiture roulait !.. j'avais beau crier à cet homme méprisable et taciturne mon nom, mes titres, la voiture roulait toujours !.. tout à coup je me rappelai que j'avais dans ma poche la grâce du marquis.

ROGER.

J'ai ma grâce !..

LE COMMANDEUR.

Je l'en tirai, je l'exhibai... et, bon gré mal gré, le cerbère dut relâcher sa proie !..

ROGER.

Pardieu ! monsieur le commandeur, il me semble que nous sommes quittes.

LE COMMANDEUR.

Quittes ! et ce duel ?..

ROGER, riant.

Nous le recommencerons... si vous me refusez la main de votre nièce.

DIANE, lui tendant la main.

Dans l'intérêt de mon oncle, la voici !..

ROGER, à Armand.

Eh bien ! nous héritons de Sabine !.. Si tu faisais ta demande ?.. monsieur le commandeur, c'est-à-dire mon cher oncle, le

chevalier de Picque est mon meilleur ami, et je serais fort aise qu'il devint mon cousin.

LE COMMANDEUR, avec gravité.

J'y consens... mon neveu!.. et pour plusieurs motifs. D'abord je n'aurai plus à surveiller mes nièces... vous m'en répondrez seuls... vous m'en répondrez sur vos têtes!.. puis ce duel ridicule, cet affront dont le souvenir...

TOUS, sans comprendre.

Eh bien?..

LE COMMANDEUR, avec épanouissement.

Eh bien! ça ne sortira pas de la famille!!..

FINALE.

ENSEMBLE.

O moment

Charmant!

Tout ennui s'envole...

En ce jour

L'amour

Soudain nous console,

Et par lui sont effacés

Les chagrins passés!..

75664

FIN.

N.^o d'Invent: ~~176~~